

ment travaillés, et, depuis la partie, qui couvrait le plus haut du front, jusqu'à celle qui allait à la nuque, il y a une sorte de couture, couverte d'un petit galon. On a employé partout la même ganse et le même fil.

Au bout, du côté droit, il y a un petit bouton, et, à celui du côté gauche, une petite ganse, en forme de boutonnière, ce qui servait pour l'attacher, au-dessous du menton. Ce linge a perdu avec le temps sa couleur naturelle, et il est présentement d'un gris tirant sur le jaune, ou, pour mieux dire, de la couleur d'un linge enfumé. Les aromates, qu'on mit sur la tête du Sauveur, peuvent aussi avoir beaucoup contribué à lui faire changer de couleur.

Il reste encore, sur ce Suaire, cinq taches de sang, deux en dehors, du côté gauche, vers l'extrémité, dont l'une est de la grandeur d'une pièce de deux francs, et l'autre, qui est sur le bord de devant, n'est pas plus grande que la moitié d'un centime. Les autres trois sont en dedans, du côté droit, un peu au-dessus des oreilles, à l'endroit où touchait la couronne d'épines ; elles sont grandes comme un centime.

On a remarqué, plusieurs fois, que, lorsque Dieu veut affliger la ville de Cahors par quelque fléau, soit de peste, soit de guerre, ces marques de sang paraissent beaucoup plus rouges.

C'est une tradition ancienne et respectable, que cette Relique est l'ouvrage de la Sainte Vierge elle-même ; semblable à une couronne, tressée et embellie par des mains virginales, elle devait remplacer, au